

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. : CENTRAL 80-62

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Au Noble Faubourg

Les conférences du boulevard Saint-Germain commenceront le 21 janvier.

Les réactionnaires n'ont pas, comme on dit, l'oreille du peuple de France.

Leurs journaux sont lus surtout par les croupiers qui croient se donner ainsi l'illusion de gens du monde, par des horreaux heureux de montrer qu'ils ne sont pas complètement illettrés, et par les espions obligés d'envoyer chaque jour à Berlin, via Madrid ou Lucerne, les rapports diffamatoires sur la France, ses gouvernants et ses hommes politiques.

Le Parlement est de moins en moins ouvert aux gens de l'Église et du Roy, aux masturbés du Tiers-Ordre et aux apaches flouardiés, et les quelques Delahayes qui réussissent encore par la fraude, la bistouille, le confessionnal, et le chantage, à se faufiler au Palais-Bourbon, ne peuvent plus y pousser leurs grognements sans soulever le dégoût des autres représentants du peuple.

Objets de la répugnance ou du mépris de toute la France honnête et laborieuse, de celle qui obéit à sa conscience et non pas aux conventions des sacristies et des salons, de celle qui vit de son travail et non pas des femmes à dot, de celle qui respecte le savoir et non pas la soutane, le mérite et non pas la particule, les réactionnaires sont obligés, pour assouvir leur besoin de diffamation, pour évacuer leur bile empoisonnée, de ne s'adresser que les uns aux autres, de ne se soulager que les uns devant les autres, en famille et en rond. Ils échangent leurs gazettes de mensonges et s'embrument leurs polémiques oratoires. Ils se croient et se complaisent, se frottent de louanges comme les ânes galeux, et renoncent à forcer l'attention publique ou à détourner vers eux l'opinion. Ils ont de même institué à grands frais des parolottes où ils peuvent se purger les uns en face des autres, les uns en daubant sur la République, les autres en daubant sur la République.

De ces parolottes réactionnaires la plus vieille — on la reconnaît à l'odeur — est à coup sûr la Société des Conférences du boulevard Saint-Germain, qui nous annonce la reprise de ses exercices pour le 21 janvier prochain.

Quand, deux fois par semaine, pendant les mois en r, on ouvre les portes de cette salle, les habitants de toute la Rive gauche sont obligés de se boucher les narines très vivement. La benzine et le moisi luttent pour empoisonner l'air du quartier. Du ministère de la Guerre au carrefour de l'Odéon, les puces, les mites et les cafards couvrent la chausée et occupent les trottoirs. Ces sales bêtes se sont échappées des robes à carreaux et à puffs des donataires parvenues en âge et en odeur. De sinistres valets à louches figures glabres et tannées de prêches sataniques ont soulevé de leurs chaires armées et percées les princesses du sang et les chanoines, pour les faire traîner à la Société des Conférences par des équipages astimatiques et hypothéqués. C'est ce déplacement de momies qui parfume le quartier à la naphthaline qui lutte avec l'odeur du moisi et du rance. De leurs noires caïottes rangées le long du boulevard comme une file de tristes pensionnaires d'orphelinat chrétien, les vieilles biques réactionnaires condamnées par leur laideur à la continence et à la dévotion, descendent en claquant des dents et des os, pour venir entendre le bédau Beaumier ou Bellaigue le musicien de la Sixtine. Elles sont lugubres, en leurs noirs atours, trouvés dans quelque héritage qu'un avoué malin sut arracher à la convoitise des Bons Pères. Crachant leur ratelier et leurs poumons, fousillant et jappant, elles disloquent leur cou de dindes maigres pour loucher vers les passants incivils qui, les croisant sur l'asphalte, ne les saluent point. Une injure à « la latque » coule de leurs lèvres et ces momies mal vieilles traversent la chausée qui en reste empestée pour toute la saison. Puis, non sans découvrir sous leurs jupons pudibonds mais impudiques des bas d'un blanc nostalgique, les perruches empaillées se hissant jusqu'à la salle des Conférences, où elles posent leur croupion pointu sur un fauteuil poussiéreux, au reps déteint.

Dans cette salle, le spectacle est infernal et cocasse. On se demande où l'on se trouve. Sorcières veillant sur leur café, dont elles vont tripotouiller le marc de leurs longs doigts de cire ? Ribaudes fatiguées dans des presbyté-

res ? Actrices pauvres se préparant à jouer les fées Carabosse dans quelque ovroir des départements ? Servantes-maitresses de Monseigneur, passées de l'alcôve à la lingerie et à la sacristie ? Est-on chez une marchande à la toilette ou devant un jeu de massacre ?

Vous avez devant vous la vieille noblesse française. Le faubourg Saint-Germain est sorti pour venir entendre débattre contre la République un de ses confrenciers favoris.

Les confrenciers, c'est le Beaumier qui rusa sur Renan, et le Laudet qui confessa Benoit XV ; c'est Frédéric Masson et ses carnets de blanchissage ; c'est Gaston Deschamps et son dictionnaire de synonymes ; c'est Jean Richepin qui ne renouvellera pas ici son geste d'Auguste de Verbins... C'est toute une collection qui est ou qui sera de l'Institut, mais qui pue la moisissure et qui empest le vieux lard. Elle sent la benzine, comme le gibus d'un flanéé vendéen. Elle est lustrée comme une vieille soutane trop souvent pliée pour des contorsions antiphysiques. Elle est élimée comme la gauche jaquette d'un précepteur bien pensant, jaunée comme la face d'une sainte de la rue Vaneau.

Le noble faubourg va bien se diversifier. Il a des amuseurs à son goût et à son image.

Ces réjouissances éminemment pieuses et réactionnaires commenceront, nous dit-on, le 21 janvier. On ne sait pas dans quelle pensée la Société des Conférences a choisi cette date pour inaugurer sa propagande de Contre-Révolution. C'est l'anniversaire du jour où nos ancêtres, gens d'esprit, firent couper le cou du roi Louis XVI. Ce sont là des choses qu'un peuple n'oublie pas. Puisse ce souvenir entretenir les royalistes dans la crainte, mère de la sagesse ! Qu'il les engage à ne pas sortir de leurs parolottes intimes pour se livrer à leurs petits jeux favoris qui, ainsi, ne cessent point d'être innocents. C'est, pour les fidèles de Louis XVI, la seule chance qu'ils aient de pouvoir honorer la mémoire du roi pendant de nombreuses années encore et, tout en vénérant, sa tête auguste, de n'avoir à craindre pour leur cruche personnelle que la maladie, la décrépitude ou les accidents de la circulation.

Georges CLAIRET

A Verlaine

Ce fut une cérémonie intime, célébrée par un beau temps verlainien, empreinte d'une sainte émotion que celle de l'anniversaire de la mort de Paul Verlaine. Donc, ce matin, au Luxembourg, vers onze heures, devant la statue du pauvre Lelian, on notait la présence de MM. J.-H. Rosny aîné, Charles Morice, Han Ryner, E. Reynaud, M.-C. Poinso, A. Mercereau, de Royaumont, Cazals, G. Izambart, Félix-Georges, G. Picard, A. Chevalier, Doyon, Maxime Revon, etc.

D'abord M. G. Izambart, prit la parole. Il rendit hommage à la bravoure des poètes qui se révélèrent à la fois « hommes et poètes ». M. Félix-Georges, parla avec lyrisme, ensuite de l'inspiration admirable que trouveront dans la guerre nos intellectuels pour célébrer, demain, la France et son immortalité.

Dans une improvisation d'une haute pensée, Han Ryner proclama l'héroïsme des intellectuels français qui savent protéger, par les armes, la beauté de l'action de la vie et la beauté de leurs rêves, par leurs œuvres, en temps de paix.

Et, M. le substitut Grané, lut un poème allé du grand symboliste lorrain.

La guerre n'a pas fait abdiquer les verlus héroïques de nos poètes qui se sont révélés à l'admiration de tous.

Enfin, on déposa tout simplement quelques violettes sur la tombe de l'auteur des *Romances sans paroles* et chacun s'en fut.

Jean-E. Bayard.

L'extradition de Garfunkel

Berne, 9 janvier. — Dans les milieux officiels de Berne, on croit que le gouvernement fédéral accordera l'extradition de Garfunkel. — (L'Information)

Les nouveaux impôts en Prusse

Amsterdam, 9 janvier. — Suivant la Gazette de Francfort, l'augmentation d'impôts de 100 millions qui sera demandée au Landtag prussien pour couvrir le déficit du budget de 1914, qui est de 16 millions, ne trouvera que les revenus supérieurs à 1200 marks.

LA GUERRE CASSE-COU!

La critique militaire de la *Deutsche Tages Zeitung* a pris à charge l'héroïque mission de réconforter ses concitoyens alarmés par la tournure nouvelle des événements balkaniques.

Voici de quoi se compose le gargarisme émouliné du compère :

D'abord l'action contre Salonique va commencer. La chose ne fait pas l'ombre d'un doute. Mais l'expert militaire de la feuille allemande ne veut pas dissimuler que cette action « sera un dur combat » et que ce « dur combat n'aura pas une grande importance dans le cours de la guerre ».

Il ne vient pas à l'idée de ce rédacteur de se demander ce que les coalisés attendent de cette opération si difficile et si peu utile. A vrai dire l'avidité lui en est peut-être venue, mais s'il l'eût dit l'exprimer de sombres réflexions eussent pu germer sous le crâne de ses lecteurs.

Aller à Salonique est pour les coalisés une opération dangereuse, grande de risques et sans issue. Assiégée une position défendue par des effectifs qui jouissent de la liberté des mers est une opération détestable contraire à la sagesse militaire.

Si nous admettons en effet l'éventualité d'un investissement de notre base balkanique, la situation des belligérants devient la suivante :

Du côté des Alliés, les troupes opérant à l'abri de défenses que la sottise hésitation de l'adversaire a permis de parfaire jusqu'à leurs moindres détails. Les ravitaillements peuvent s'opérer en toute sécurité, le prestige des coalisés ennemis devenant de moins en moins à redouter.

Du côté des coalisés, la situation est beaucoup moins édifiante. L'adversaire

devra d'abord établir ses lignes de défense sous le feu de nos batteries et en soutenant le choc des attaques répétées des troupes fraîches du camp retranché.

Si l'on examine maintenant la sécurité des lignes de ravitaillement et de retraite du corps expéditionnaire contre Salonique, on constate que jamais situation ne fut plus défavorable.

La sécurité de ces voies suppose :

1. Le maintien de la neutralité roumaine.
2. L'impossibilité matérielle pour l'armée russe de Bessarabie d'opérer contre la Bulgarie.
3. L'improbabilité d'une offensive combinée des contingents italo-serbo-monténégrins en Albanie et au Monténégro.

Une neutralité, même bienveillante, de la part de la Grèce.

A la main de toutes les erreurs ou distorsions par l'agence Wolff, les dernières informations parvenues relativement à ces divers points, ne sont guère de nature à encourager une semblable aventure.

Mais le rédacteur militaire de la *Deutsche Tages Zeitung*, écartant ces sombres présages, écrit :

« Pour remporter une victoire, nos ennemis devront reprendre les pays occupés et conquérir cinquante forteresses. S'ils obtiennent ce résultat, la guerre pourra tourner à leur avantage ».

Mais je me demande à mon tour à quoi serviront ces cinquante forteresses si les conditions de la sécurité des opérations austro-allemandes contre Salonique sont subitement défaut à nos ennemis ?

N. LÉOINTRE-PATIN.

Communiqués Officiels

Communiqué de 3 heures

En Artois, au cours de la nuit, nos batteries ont exécuté des tirs efficaces sur les tranchées allemandes à l'ouest de Blairville.

En Champagne, nous avons bombardé les boyaux de communication de l'ennemi au sud-ouest de la butte du Mesnil où des mouvements de troupes étaient signalés.

Communiqué anglais

Londres, 8 janvier. — Communiqué britannique du front occidental du 8 janvier, 21 heures :

Ce matin, près du canal de la Bassée, nous avons fait éclater une mine.

Un avion allemand a lancé aujourd'hui, en arrière de nos lignes, au nord de la Somme, deux bombes qui n'ont fait aucun dégât.

Des engagements d'artillerie, sans importance, ont eu lieu en plusieurs points du front. Nos canons ont tiré pour cible un détachement d'infanterie allemande.

Nous avons atteint une batterie allemande au sud-est d'Armentières. Nous avons détruit, dans la région au nord de la Somme un entrepôt allemand de fusées.

La Bulgarie répudie son accord avec la Grèce

Des télégrammes reçus d'Athènes annoncent une grande nervosité dans la presse et les sphères politiques, causée par la situation balkanique.

Les Empires centraux ont informé la Grèce qu'ils n'ont pas l'intention de considérer comme territoriaux les territoires de la Grèce occupés par l'Entente. L'accord par lequel les Bulgares s'étaient engagés à ne pas violer le territoire grec a été annulé à la suite de ces événements.

Encore un zeppelin crevé

Amsterdam, 8 janvier. — Des informations de Belgique annoncent qu'un zeppelin a survolé Namur vendredi matin. Il dut descendre en raison de la tempête.

L'atterrissage ne réussit pas. L'aéronef brisa des fils télégraphiques et fut crevé.

Deux hommes de l'équipage furent tués. Le dirigeable était un des derniers qui restaient en Belgique. On venait de le prendre à Namur pour lui faire subir des réparations.

Le pilote aurait été arrêté.

LES CONSEILS DE GUERRE

Les Droits de la Défense rétablis

On se souvient que la Ligue des Droits de l'Homme avait demandé au ministre de la Guerre, nous dit un communiqué de M. Quevenin, son ancien secrétaire général, pour les défenseurs des accusés délégués à la juridiction militaire le droit de communiquer librement avec leurs clients et de consulter leurs dossiers à toutes les étapes de la procédure.

La réponse de M. Galléni donne à la Ligue des Droits de l'Homme de notables satisfactions.

Une double concession, écrit-il à M. Ferdinand Buisson, m'a paru devoir être faite au nom de la défense, d'une part, et de l'intérêt de celui-ci est délégué en vertu d'un mandat de dépôt ; d'autre part, autoriser la communication du dossier au défenseur, sur la demande de l'inculpé, après le dernier interrogatoire, mais avant l'ouverture de l'information. J'ai adressé des instructions en ce sens à MM. les généraux commandants les régions.

Voilà qui est obtenu et nous ne pouvons que féliciter la Ligue du précieux résultat qu'elle enregistre.

Il n'est pourtant pas suffisant.

Il ne peut être puisque nous sommes encore sous le régime des lois d'exception votées par les Chambres, en bloc, sans discussion, par suite du plus déplorable des maintiements.

Ce qu'il faut, c'est que la loi Paul Meunier, votée à l'unanimité au Palais-Bourbon, soit adoptée par le Sénat.

Il faut que toutes les garanties de la défense soient rétablies, que la compétence des conseils de guerre soit restreinte et qu'ils ne jugent plus que les affaires nettement militaires. Il faut enfin, supprimer les cours martiales, rétablir l'exer-

La Bavière et la paix

Lausanne, 9 janvier. — Les *Dernières Nouvelles de la Suisse* publient la harangue que le roi de Bavière a prononcée à son fils, à l'adresse de ses soldats. Nous en extrayons ce passage :

« Tout le peuple allemand est d'accord avec nous dans le désir d'avoir bientôt une paix honorable et durable. »

« Toutefois, ce qui me fait le plus plaisir, c'est que presque tous les blessés sont encore aptes au service. »

« Ce qui me fait le plus plaisir, c'est que presque tous les blessés sont encore aptes au service. »

« Ce qui me fait le plus plaisir, c'est que presque tous les blessés sont encore aptes au service. »

En Allemagne

Le triomphe de la minorité socialiste

Berne, 9 janvier. — Le *Vorwärts* annonce que le comité central des organisations du parti social-démocrate à Berlin, qui représente les circonscriptions électorales de la capitale, a voté le 5 janvier, une motion approuvée par 41 voix contre 17, la minorité qui refuse les crédits de guerre. Dans cette attitude de la minorité, le comité central ne voit aucune infraction à la discipline du parti, mais, au contraire, l'accomplissement d'un devoir. — (L'Information)

Défense de se plaindre

Berne, 9 janvier. — Le *Vorwärts* annonce que le gouvernement prussien, imitant le gouvernement bavarois, a interdit toutes les réunions publiques où il serait question de la cherté des vivres. — (L'Information)

Encore un zeppelin crevé

Amsterdam, 8 janvier. — Des informations de Belgique annoncent qu'un zeppelin a survolé Namur vendredi matin. Il dut descendre en raison de la tempête.

L'atterrissage ne réussit pas. L'aéronef brisa des fils télégraphiques et fut crevé.

Deux hommes de l'équipage furent tués. Le dirigeable était un des derniers qui restaient en Belgique. On venait de le prendre à Namur pour lui faire subir des réparations.

Le pilote aurait été arrêté.

DERNIÈRE HEURE

Course à pied

RESULTATS DU « PETIT LÉOMONNIER »

1^{er} KEYSER, en 20 m. 26 sec.

2^e HUCI à 30 mètres.

3^e CHEMMANN.

4^e BOLLER.

5^e DELVAR.

6^e PERREY.

7^e DEVRUY.

8^e POYER.

9^e DOBRENEL.

10^e PELE.

52 partants.

L'U. V. P. AU VELODROME D'HIVER

Ce matin au Velodrome d'hiver l'Union Vélocipédique française a fait disputer une réunion de courses qui a obtenu un bon succès : un nombreux public y assistait.

Résultats :

Vitesse (1.000 mètres). — 1^{er} série : 1^{er}, Timbert ; 2^e, Bonnicard ; 3^e, Achard ; 4^e, s. s. s. 2^e série : 1^{er}, Buard ; 2^e, Dodu ; 3^e, Demougot ; 4^e, Roussel.

1^{er} finale : 1^{er}, Timbert ; 2^e, Bonnicard ; 3^e, Buard ; 4^e, Dodu.

Handicap (1.000 mètres). — 1^{er} série : 1^{er}, Bonnicard ; 2^e, Achard ; 3^e, Favier ; 4^e, Roussel. — 2^e série : 1^{er}, Dodu ; 2^e, Timbert ; 3^e, Buard ; 4^e, Demougot.

Finale : 1^{er}, Bonnicard ; 2^e, Timbert ; 3^e, Achard ; 4^e, Dodu.

Officiels : MM. G. Grappé, président, Desvages, Dubois, Barbier.

Les Loyers pendant la Guerre

M. Caillaux interviendra-t-il ?

Un projet de M. Denais

M. Joseph Denais, député, présentera à la rentrée des Chambres un contre-projet sur la question des loyers qui doit venir en discussion le 20 janvier.

Ce contre-projet s'inspire de ce principe que le contrat de location garde toute sa valeur et que, par voie de conséquence, c'est l'Etat qui doit assumer la charge de résoudre les questions d'espèce.

Il prévoit des résiliations pour les baux dont les titulaires sont morts. Il prévoit également la constitution d'une cour arbitrale.

En cas d'exonération ou de réductions, les propriétaires recevraient des bons d'Etat nominatifs, avec lesquels, pendant dix ans, ils pourraient acquitter leurs contributions.

Nous aurons à revenir sur cette proposition que M. Joseph Denais présente, dans la *Libre Parole*, comme « une œuvre sérieuse, de bonne foi, de paix sociale et de concorde civique ».

Une démarche des organisations ouvrières

Au cours de sa dernière réunion, le Comité d'action des organisations ouvrières, vivement ému de la grave modification apportée par le dernier moratorium au régime en vigueur en matière de loyers, a décidé d'intervenir auprès du ministre de la justice. Dans ce but, une audience a été demandée et une délégation constituée, ayant mission d'exposer au ministre les conséquences graves que peuvent avoir ces modifications et combien il serait regrettable de les maintenir.

La Chambre syndicale des locataires proteste contre les expulsions et les saisies

La Chambre syndicale des locataires vient d'adresser aux membres du Parlement et du gouvernement, un mémoire sur la question des loyers, dans lequel elle fait ressortir que les projets soumis aux Chambres n'envisagent pas l'abrogation provisoire de l'article 1752 du code civil. Cet article autorise le propriétaire à faire expulser et vendre lorsque le mobilier n'est pas suffisant pour garantir le loyer et cette loi uniforme rend illusoire les délais accordés par le moratorium. Déjà le tribunal des référés prononce, journellement, des expulsions en vertu de cet article 1752, dont le maintien, dans les circonstances actuelles, ne tend à rien moins qu'à la destruction d'un grand nombre de foyers.

En outre, le projet, rapporté par M. Ignace, prévoit (art. 10) le vente du mobilier si le locataire quitte le local avant complet

Glanes du Soir

J'ai lu dans un quotidien du matin qui n'était pas l'Echo de Paris l'annonce suivante :

HYPO MAGNETISME. Influence pers. Mystères du somn. Méth. infail. Cours compl. en 4 leçons à la portée de tous. Succ. gar. Notice gratis s. demande. Institut Hypno-Magnétique, 4, rue de Rivoli, Paris.

Comme les mystères sont d'actualité, depuis les mystères de New-York, le mystère Garfunkel et le mystère de la maladie du Kaiser, il m'a semblé opportun de solliciter le moyen de connaître, à leur tour, les mystères du sommeil. Cela m'a coûté moins cher que l'achat d'un roman de M. Paul Bourget. Pour la somme modique de dix centimes, un monsieur qui préside aux destinées de l'Institut (!) Hypno-magnétique sous le pseudonyme maeterlinckesque de Tyl a bien voulu me poser quelques questions dans le genre de celles-ci :

1^o Etes-vous rêveur, penseur ou poétique ?

2^o L'annonce d'une nouvelle, bonne ou mauvaise, vous donne-t-elle quelque excitation (sic) ?

3^o Etes-vous curieux ?

C'est précisément, professeur Tyl, parce que je suis affligé de ce défaut que j'ai saisi, avec délices, l'édition brochure qui accompagnait votre questionnaire. L'hypno-magnétisme est — décidément — une science d'une incontestable utilité. Si vous consentez — bonnes gens — à suivre les conseils de l'Institut de la rue de Rivoli, vous deviendrez, en quatre leçons, aussi forts que Joseph Balsamo, Mesmer et Donato-Juges-en-plutôt. Vous pourrez :

« fasciner une personne et l'obliger à obéir ; vous rendre gai et faire disparaître les idées noires ; être influent et influencer les autres ; acquiescer de l'audace ; donner l'assurance à un candidat pour passer un examen avec succès ; rendre un mari ou une femme fidèle ; inspirer et obtenir la confiance des autres, etc., etc.

« n'est-ce pas tout simplement merveilleux ? Mais il y a mieux encore. Quand vous aurez endormi votre sujet, il vous sera facile de lui faire exécuter certains

paiement des loyers arriérés : cette disposition ne peut être maintenue équitablement.

Une réunion de locataires

Pour faire suite aux nombreuses réunions de quartiers qu'elle a déjà données, la Ligue nationale défensive des Locataires a réuni ses adhérents cet après-midi, en la salle des fêtes de la mairie du X^e arrondissement.

C'est le professeur Cabasse qui est l'animateur de cette Ligue, laquelle s'affirme, on ne sait trop pourquoi, « anti-politique ».

Une intervention de M. Caillaux

On lit dans le « Carnet de la Semaine » : « Au groupe du parti radical, M. Emile Bender résumait l'état des travaux de la commission de législation civile en ce qui concerne les loyers. Il était écouté en silence et semblait rallier à sa thèse la majorité de ses collègues, lorsque M. Caillaux demanda la parole. En quelques mots, avec sa limpidité d'exposition, l'ancien président du Conseil résuma les projets en présence et indiqua quelles mesures devraient être prises pour concilier les légitimes intérêts des propriétaires et des locataires lésés. Son exposé fut écouté avec faveur, le groupe s'y rallia et chargea M. Emile Bender de défendre le projet de M. Caillaux devant la Commission. »

« Si M. Emile Bender ne parvient pas à convaincre les partisans du projet Ignace, il est possible que M. Joseph Caillaux en personne développe ses idées devant la Chambre. »

« Ce jour-là sera une grande séance !... »

On a annoncé souvent déjà, puis démenti, puis annoncé encore l'intervention de M. Caillaux à la tribune de la Chambre sur la question des loyers.

Nous ignorons les projets de l'ancien président du Conseil.

Mais ce que nous savons, c'est qu'il es souhaitable que le parti radical prenne, en tant que parti organisé, ses responsabilités. Il se doit d'intervenir dans le débat et d'y défendre, avec netteté, les principes républicains.

Certains reprochent au parti radical d'être trop sommeiller. L'occasion est trop bonne pour leur montrer qu'ils se trompent.

Dans une discussion aussi importante, toutes les gauches doivent se trouver groupées pour affirmer, solennellement, que tous les privilèges leur semblent détestables, et qu'il convient que chacun supporte sa part proportionnelle des dommages de guerre.

Pas d'oligarchie !

Le débat qui s'ouvre le 20 doit affirmer la victoire définitive de la démocratie.

THEMON.

Glanes du Soir

J'ai lu dans un quotidien du matin qui n'était pas l'Echo de Paris l'annonce suivante :

HYPO MAGNETISME. Influence pers. Mystères du somn. Méth. infail. Cours compl. en 4 leçons à la portée de tous. Succ. gar. Notice gratis s. demande. Institut Hypno-Magnétique, 4, rue de Rivoli, Paris.

Comme les mystères sont d'actualité, depuis les mystères de New-York, le mystère Garfunkel et le mystère de la maladie du Kaiser, il m'a semblé opportun de solliciter le moyen de connaître, à leur tour, les mystères du sommeil. Cela m'a coûté moins cher que l'achat d'un roman de M. Paul Bourget. Pour la somme modique de dix centimes, un monsieur qui préside aux destinées de l'Institut (!) Hypno-magnétique sous le pseudonyme maeterlinckesque de Tyl a bien voulu me poser quelques questions dans le genre de celles-ci :

1^o Etes-vous rêveur, penseur ou poétique ?

2^o L'annonce d'une nouvelle, bonne ou mauvaise, vous donne-t-elle quelque excitation (sic) ?

3^o Etes-vous curieux ?

C'est précisément, professeur Tyl, parce que je suis affligé de ce défaut que j'ai saisi, avec délices, l'édition brochure qui accompagnait votre questionnaire. L'hypno-magnétisme est — décidément — une science d'une incontestable utilité. Si vous consentez — bonnes gens — à suivre les conseils de l'Institut de la rue de Rivoli, vous deviendrez, en quatre leçons, aussi forts que Joseph Balsamo, Mesmer et Donato-Juges-en-plutôt. Vous pourrez :

« fasciner une personne et l'obliger à obéir ; vous rendre gai et faire disparaître les idées noires ; être influent et influencer les autres ; acquiescer de l'audace ; donner l'assurance à un candidat pour passer un examen avec succès ; rendre un mari ou une femme fidèle ; inspirer et obtenir la confiance des autres, etc., etc.

« n'est-ce pas tout simplement merveilleux ? Mais il y a mieux encore. Quand vous aurez endormi votre sujet, il vous sera facile de lui faire exécuter certains

Faits divers

Le feu

Un incendie s'est déclaré vers deux heures dans un magasin de M. Grézet, fondeur-lameuse, 123, rue Oberkampf, qui travaillait actuellement pour l'armée. Les pompes se sont rendues au lieu du sinistre après une demi-heure de travail. Cette usine occupe 80 ouvriers. Le travail suspendu sera repris lundi.

Léo POLDES.

AUX ÉCOUTES

LECTURES

Ferrero et la Guerre

Le grand historien Guglielmo Ferrero était à Paris la semaine dernière. Invité par le gouvernement de la République, il est venu en France pour visiter notre front du Nord et de l'Est, et voir à l'œuvre nos soldats. Entre temps, passant à Paris, Ferrero a mis la dernière main à un nouvel ouvrage, qui paraîtra bientôt.

Le sujet de ce nouvel ouvrage de l'éminent et profond historien de la Grandeur de Rome et de sa décadence, c'est, naturellement, la Guerre européenne.

Sur la guerre, Ferrero a déjà écrit de nombreux articles qui, presque tous, ont paru dans le Secolo, le grand organe démocrate de Milan, l'un des journaux les plus influents de l'Italie. Un des mieux rédigés du monde entier.

Les premiers de ces articles montraient aux Italiens que le souci de leurs intérêts nationaux, comme leur amour de la liberté du monde et de la civilisation latine, faisaient un devoir à l'Italie d'entrer dans la lutte et de combattre les Empires rétrogrades de l'Europe centrale.

Après le livre d'Alfred Loisy, qui embrassait les aspects religieux de la formation de la civilisation, qui montrait les vieilles religions se déroulant au contact de cette réalité sanglante et une religion nouvelle se formant, dans son prochain livre Ferrero montrera la civilisation germanique et son idéal « quantitatif » donnant l'assaut à la civilisation latine, humaine.

Après le livre d'Alfred Loisy, qui embrassait les aspects religieux de la formation de la civilisation, qui montrait les vieilles religions se déroulant au contact de cette réalité sanglante et une religion nouvelle se formant, dans son prochain livre Ferrero montrera la civilisation germanique et son idéal « quantitatif » donnant l'assaut à la civilisation latine, humaine.

Après le livre d'Alfred Loisy, qui embrassait les aspects religieux de la formation de la civilisation, qui montrait les vieilles religions se déroulant au contact de cette réalité sanglante et une religion nouvelle se formant, dans son prochain livre Ferrero montrera la civilisation germanique et son idéal « quantitatif » donnant l'assaut à la civilisation latine, humaine.

Après le livre d'Alfred Loisy, qui embrassait les aspects religieux de la formation de la civilisation, qui montrait les vieilles religions se déroulant au contact de cette réalité sanglante et une religion nouvelle se formant, dans son prochain livre Ferrero montrera la civilisation germanique et son idéal « quantitatif » donnant l'assaut à la civilisation latine, humaine.

Après le livre d'Alfred Loisy, qui embrassait les aspects religieux de la formation de la civilisation, qui montrait les vieilles religions se déroulant au contact de cette réalité sanglante et une religion nouvelle se formant, dans son prochain livre Ferrero montrera la civilisation germanique et son idéal « quantitatif » donnant l'assaut à la civilisation latine, humaine.

Après le livre d'Alfred Loisy, qui embrassait les aspects religieux de la formation de la civilisation, qui montrait les vieilles religions se déroulant au contact de cette réalité sanglante et une religion nouvelle se formant, dans son prochain livre Ferrero montrera la civilisation germanique et son idéal « quantitatif » donnant l'assaut à la civilisation latine, humaine.

Après le livre d'Alfred Loisy, qui embrassait les aspects religieux de la formation de la civilisation, qui montrait les vieilles religions se déroulant au contact de cette réalité sanglante et une religion nouvelle se formant, dans son prochain livre Ferrero montrera la civilisation germanique et son idéal « quantitatif » donnant l'assaut à la civilisation latine, humaine.

Après le livre d'Alfred Loisy, qui embrassait les aspects religieux de la formation de la civilisation, qui montrait les vieilles religions se déroulant au contact de cette réalité sanglante et une religion nouvelle se formant, dans son prochain livre Ferrero montrera la civilisation germanique et son idéal « quantitatif » donnant l'assaut à la civilisation latine, humaine.

Après le livre d'Alfred Loisy, qui embrassait les aspects religieux de la formation de la civilisation, qui montrait les vieilles religions se déroulant au contact de cette réalité sanglante et une religion nouvelle se formant, dans son prochain livre Ferrero montrera la civilisation germanique et son idéal « quantitatif » donnant l'assaut à la civilisation latine, humaine.

Après le livre d'Alfred Loisy, qui embrassait les aspects religieux de la formation de la civilisation, qui montrait les vieilles religions se déroulant au contact de cette réalité sanglante et une religion nouvelle se formant, dans son prochain livre Ferrero montrera la civilisation germanique et son idéal « quantitatif » donnant l'assaut à la civilisation latine, humaine.

Après le livre d'Alfred Loisy, qui embrassait les aspects religieux de la formation de la civilisation, qui montrait les vieilles religions se déroulant au contact de cette réalité sanglante et une religion nouvelle se formant, dans son prochain livre Ferrero montrera la civilisation germanique et son idéal « quantitatif » donnant l'assaut à la civilisation latine, humaine.

Après le livre d'Alfred Loisy, qui embrassait les aspects religieux de la formation de la civilisation, qui montrait les vieilles religions se déroulant au contact de cette réalité sanglante et une religion nouvelle se formant, dans son prochain livre Ferrero montrera la civilisation germanique et son idéal « quantitatif » donnant l'assaut à la civilisation latine, humaine.

Après le livre d'Alfred Loisy, qui embrassait les aspects religieux de la formation de la civilisation, qui montrait les vieilles religions se déroulant au contact de cette réalité sanglante et une religion nouvelle se formant, dans son prochain livre Ferrero montrera la civilisation germanique et son idéal « quantitatif » donnant l'assaut à la civilisation latine, humaine.

Après le livre d'Alfred Loisy, qui embrassait les aspects religieux de la formation de la civilisation, qui montrait les vieilles religions se déroulant au contact de cette réalité sanglante et une religion nouvelle se formant, dans son prochain livre Ferrero montrera la civilisation germanique et son idéal « quantitatif » donnant l'assaut à la civilisation latine, humaine.

Après le livre d'Alfred Loisy, qui embrassait les aspects religieux de la formation de la civilisation, qui montrait les vieilles religions se déroulant au contact de cette réalité sanglante et une religion nouvelle se formant, dans son prochain livre Ferrero montrera la civilisation germanique et son idéal « quantitatif » donnant l'assaut à la civilisation latine, humaine.

Après le livre d'Alfred Loisy, qui embrassait les aspects religieux de la formation de la civilisation, qui montrait les vieilles religions se déroulant au contact de cette réalité sanglante et une religion nouvelle se formant, dans son prochain livre Ferrero montrera la civilisation germanique et son idéal « quantitatif » donnant l'assaut à la civilisation latine, humaine.

Après le livre d'Alfred Loisy, qui embrassait les aspects religieux de la formation de la civilisation, qui montrait les vieilles religions se déroulant au contact de cette réalité sanglante et une religion nouvelle se formant, dans son prochain livre Ferrero montrera la civilisation germanique et son idéal « quantitatif » donnant l'assaut à la civilisation latine, humaine.

Après le livre d'Alfred Loisy, qui embrassait les aspects religieux de la formation de la civilisation, qui montrait les vieilles religions se déroulant au contact de cette réalité sanglante et une religion nouvelle se formant, dans son prochain livre Ferrero montrera la civilisation germanique et son idéal « quantitatif » donnant l'assaut à la civilisation latine, humaine.

Après le livre d'Alfred Loisy, qui embrassait les aspects religieux de la formation de la civilisation, qui montrait les vieilles religions se déroulant au contact de cette réalité sanglante et une religion nouvelle se formant, dans son prochain livre Ferrero montrera la civilisation germanique et son idéal « quantitatif » donnant l'assaut à la civilisation latine, humaine.

Après le livre d'Alfred Loisy, qui embrassait les aspects religieux de la formation de la civilisation, qui montrait les vieilles religions se déroulant au contact de cette réalité sanglante et une religion nouvelle se formant, dans son prochain livre Ferrero montrera la civilisation germanique et son idéal « quantitatif » donnant l'assaut à la civilisation latine, humaine.

Après le livre d'Alfred Loisy, qui embrassait les aspects religieux de la formation de la civilisation, qui montrait les vieilles religions se déroulant au contact de cette réalité sanglante et une religion nouvelle se formant, dans son prochain livre Ferrero montrera la civilisation germanique et son idéal « quantitatif » donnant l'assaut à la civilisation latine, humaine.

Après le livre d'Alfred Loisy, qui embrassait les aspects religieux de la formation de la civilisation, qui montrait les vieilles religions se déroulant au contact de cette réalité sanglante et une religion nouvelle se formant, dans son prochain livre Ferrero montrera la civilisation germanique et son idéal « quantitatif » donnant l'assaut à la civilisation latine, humaine.

Après le livre d'Alfred Loisy, qui embrassait les aspects religieux de la formation de la civilisation, qui montrait les vieilles religions se déroulant au contact de cette réalité sanglante et une religion nouvelle se formant, dans son prochain livre Ferrero montrera la civilisation germanique et son idéal « quantitatif » donnant l'assaut à la civilisation latine, humaine.

Après le livre d'Alfred Loisy, qui embrassait les aspects religieux de la formation de la civilisation, qui montrait les vieilles religions se déroulant au contact de cette réalité sanglante et une religion nouvelle se formant, dans son prochain livre Ferrero montrera la civilisation germanique et son idéal « quantitatif » donnant l'assaut à la civilisation latine, humaine.

Qu'est-ce qu'ils veulent donc, dit la mère

— Je ne sais pas, répond la fille. Ils ont peut-être soif.

Les deux âmes charitables les font alors entrer chez elles.

Sur leur présence du vin, des fruits, des liqueurs.

A chaque offre les Indous font signe non de la tête et répètent maintenant, frémissantes :

— Nik, Nik ! Nik, Nik !

Leur mimique se précise. Ils se font plus pressants.

La jeune fille prend peur... avec ces gens, on ne sait jamais ! Et profitant d'un instant d'acalmie, elle se précipite vers un escabeau. L'un des Indous croit comprendre, se yeux s'illuminent, et dit : Yes, yes, Nik, Nik ! Nik, Nik ! et il se précipite à sa suite.

Hélas ! au premier étage, il est reçu à coups de balai par le papa. Et c'est sous les imprécations de la famille scandalisée qu'ils furent jetés à la rue.

Ils n'en sont pas encore revenus.

— Ces Indous, pas moineaux ! disent maintenant, les yeux émerveillés, les pudiques dames de la vieille Phocéenne.

Mésalliance.

Un des membres les plus cotés de l'aristocratie parisienne avait été, ces années dernières, quelque peu tenu à l'écart de son monde parce qu'il avait épousé son ancien maître, gentille théâtraine qui parut sur plusieurs scènes d'à-côté. Les trois belles-sœurs du gentilhomme avaient été pour beaucoup dans cet index.

Une ravanche éclatante vient de lui être donnée. En effet, de ses trois belles-sœurs, une vient de divorcer, la seconde a abandonné son mari pour suivre un vague roumain et la troisième s'affiche ouvertement avec un attaché du ministère des Affaires étrangères.

Quant au gentilhomme et à sa femme, c'est le mariage le plus uni que l'on connaisse.

Allez donc parler de mésalliance, après cela !

POSTE RESTANTE

— Le peintre espagnol Ulpiano Checa, grand prix de l'École de Madrid, vient de mourir. Sa course de chars avait été popularisée par le gravure.

— La Nelson's Continental Library, publiée par T. Nelson and Sons, 189, rue St-Jacques à Paris, pour remplacer la collection Lanchini, vient d'ajouter deux nouveaux volumes à sa série : The Book Tribes, par George A. Birmingham, auteur de nombreux romans fameux outre-Manche, et Fortin Adventures par A. et E. Castle.

Le prix de ces ouvrages est de deux francs. Les mêmes éditeurs ont publié ce mois-ci dans leur série de romans, le roman de M. de Vigny, intitulé « Le roman de M. de Vigny », dont les deux volumes complètent le texte intégral en six volumes des œuvres complètes d'Alfred de Vigny.

On trouve aussi dans la même collection Le Main de Sainte-Moïse de Jeanne Schultz et Notre-Dame d'Amour de Jean Aicard.

Dans la « Nelson's Continental Library », à 1 fr. relié, 20 centimes, le roman de E. F. Benson, vient de paraître.

La maison Nelson fait de l'Entente Cordiale. Elle soigne ses lecteurs anglais et français.

LES CONFÉRENCES

Conférences les dimanches, à 4 heures du soir, à la Sorbonne, Amphithéâtre Richelieu.

23 janvier 1916 : M. Hovelacque, Inspecteur général de l'Instruction Publique, L'Opinion américaine et la Guerre.

30 janvier : M. Hausermann, de la Faculté des lettres, Les Allemands en Russie.

6 février : M. Pierre Delbat, de la Faculté de Médecine, Protection et guérison des blessures de guerre.

13 février : M. Ernest Denis, de la Faculté des Lettres, La haine de l'Allemagne contre la France.

20 février : M. Truchet, de la Faculté de Droit, Les dépenses de guerre et les perceptions financières d'après-guerre.

27 février : M. Marchais, de la Faculté des Sciences, Dans les airs et sur les mers.

5 mars : M. Wilmoite, de l'Université de Liège, Le sentiment national belge exprimé dans la littérature.

12 mars : M. Fernand Vidal, de la Faculté de Médecine, Les vaccinations anticholériques, antityphoïdiques, anticholériques.

19 mars : M. Geoffroy de Lapradelle, de la Faculté de Droit, Les Américains et la Guerre.

Ces conférences sont réservées aux membres de la Société des Amis de l'Université.

Les personnes qui désirent faire partie de la Société des Amis de l'Université de Paris, peuvent s'adresser, pour tous renseignements, au Secrétaire de l'Académie de Paris, à la Sorbonne.

Les Réformes Gallieni

La prolongation des hostilités imposant l'obligation de ménager les moyens de locomotion pouvant être utilisés pour le ravitaillement du front, le ministre de la Guerre vient de prescrire une réduction de la portée des services des automobiles affectées aux services de l'intérieur.

Dans les instructions qu'il adresse dans ce sens aux généraux commandants de région, le général Gallieni spécifie :

1° L'utilisation de la locomotion automobile ne doit plus être envisagée qu'à titre de fait exceptionnel ; les transports de service seront effectués comme ceux de temps de paix et par les moyens ordinaires (chemins de fer, tramways, bicyclettes) ;

2° Aucune voiture ne doit être affectée à titre personnel et permanent à un service, à un officier ou à un fonctionnaire, quels que soient son grade et son emploi. Elles sont utilisées dans l'ensemble de la région, pour les déplacements rapides et éloignés, suivant les nécessités du service et d'après un ordre du général commandant la région dont elles dépendent ;

3° Elles n'assurent jamais les déplacements des officiers ou fonctionnaires pour leurs besoins personnels ;

4° Leur accès sera rigoureusement interdit à toute personne non autorisée par ses fonctions à y prendre part.

LE BONNET ROUGE EST LE SEUL GRAND JOURNAL RÉPUBLICAIN DU SOIR

Le Travail des Femmes

Les féministes — ou du moins une certaine catégorie de féministes — triomphent aujourd'hui en voyant la femme occuper des emplois qui, jusqu'ici, avaient été réservés aux hommes.

Elles s'insinuent un peu partout, les femmes. Nous les avons vu apparaître dans les souterrains du Métro ; puis elles sont montées sur les plate-formes de tramways. D'aucunes ont même pris d'une main tremblante la manivelle du wattman. On nous annonce pour demain la femme perroquetière et raséuse (oh ! mesdames, le vilain mot !).

Dans des usines, j'en ai vues d'installées devant des tours de pression.

Faut-il se réjouir de ce nouvel état de choses ? En principe, il semble que l'on doive répondre par la négative.

Les femmes qui remplacent dans leurs fonctions les hommes touchent un salaire souvent très inférieur, malgré qu'elles s'acquittent aussi bien que leurs maris de leur travail.

En outre, de par sa constitution même, la femme ne peut se livrer à certains travaux sans que ce soit au détriment de sa santé. Je me rappelle qu'au temps où la place du Carrousel était pavée de grosses pierres mal équarries et où l'omnibus Batignolles-Clichy la traversait, un médecin, professeur à la Faculté, me disait :

— Vous ne sauriez croire combien d'avortements résultent de la traversée de la place.

Je crois qu'aujourd'hui, la trépidation des tramways ne sera pas moins pernicieuse que le trajet de l'omnibus. Il ne faut pas que quelques minutes pour franchir en omnibus l'endroit dangereux. Tandis que le service sur le tramway dure dix heures, quelquefois plus.

Il est également nocif pour la femme de rester debout tout un jour durant. Telle sera pourtant la situation de la coiffeuse et aussi de la tourneuse.

— Mais tout cela est provisoire, me diront-ils. Quand les hommes reviendront, les femmes retourneront à leur ménage et à leurs chaussettes.

En êtes-vous bien sûr ? D'abord, la femme aura pris l'habitude de gagner un salaire plus rémunérateur. Elle voudra continuer. En outre, l'employeur trouvant un bénéfice à réaliser préférera, parce que moins coûteuse, la main-d'œuvre féminine.

Il y a là un péril social, qui mérite d'être étudié, examiné de près maintenant. Et après la guerre, il faudra bien que tout rentre dans l'ordre et que les hommes reprennent leurs fonctions. C'est ce que les Anglais, après la guerre, ont exprimé, expriment par la formule :

« The right man in the right place. »

MM. les Séquestres en prennent à leur aise

Sous ce titre, l'Humanité raconte les mésaventures d'un poilu permissionnaire. D'où il résulte que si nos soldats éprouvent quelques difficultés à changer de ligne sur le front, d'autres ne sont pas si heureux lorsqu'ils foulent l'asphalte de la capitale.

M. Hahn, vieillard de soixante-deux ans, de nationalité allemande, depuis cinquante ans en France, habitait, lors de la mobilisation, 90, rue Lepic. Il exerçait la profession de graveur. Marié à une Française, M. Hahn est le père d'un jeune homme, âgé de dix-huit ans, qui a été nommé sous-officier en 1907, qui depuis le premier jour de la guerre est dans les tranchées. Néanmoins, dans la crainte d'être dirigé sur un camp de concentration, M. Hahn, accompagné par sa femme, passa en Suisse au mois d'août.

Une lettre anonyme fut adressée au parquet au sujet de la nationalité de ce graveur et par ordonnance du président du tribunal, ses biens furent mis sous séquestre, et M. Clouard, receveur d'enregistrement au tribunal de commerce, désigné comme administrateur.

Aussitôt, celui-ci se transporta rue Lepic, fit saisir le mobilier et ce qui se trouvait dans l'appartement et par reformer la porte fit mettre un cadenas.

Mais voilà qu'avant-hier, vendredi, le fils Hahn arrive en permission et, à sa grande stupeur, il ne peut pénétrer au domicile paternel qui était le sien. Mis au courant de la situation, il se présente au séquestre de bien vouloir lui faire donner du lin et quelques objets personnels. Imployable, M. Clouard refuse.

Désespéré, M. Hahn se rendit hier matin chez notre ami Ducois de la Halle et chez les deux se rendirent à trois heures chez M. le président Monier, à qui Ducois exposa la situation.

Avec la plus grande bienveillance, le plus grand empressement, le président du tribunal civil remit à Hahn une lettre priant le séquestre de lui délivrer ce dont il avait besoin en inscrivant sur l'enveloppe la mention soulignée : Très urgent.

Avec son poignard, le général vint à l'assaut du boulevard du Palais et se rendit au bureau de M. Clouard à qui fut remis la lettre du président.

Le receveur d'enregistrement consulta sa montre : « Il est quatre heures moins vingt, dit-il ; aujourd'hui, c'est trop tard ; demain, c'est dimanche ; lundi matin, je ne suis pas libre ; le vendredi vous donner satisfaction lundi à deux heures ».

Ducois fit observer à M. Clouard que Hahn partait le mardi matin et que sur ses cinq jours de permission il en aurait passé quatre à chercher une chemise. Comme le séquestre ne semblait point disposé à changer son rendez-vous, notre ami le pria de bien vouloir rédiger la belle note que nous reproduisons ci-dessous :

ENREGISTREMENT ET TIMBRE Tribunal de Commerce de la Seine Quai de la Cité, Paris

L'administrateur séquestre soussigné est disposé à remettre à M. Hahn fils ses vêtements et objets usuels personnels, le lundi 10 janvier courant, à deux heures de l'après-midi.

Signé : L. CLOUARD.

Voilà un point qui à son retour au front, pourra raconter avec quels égards il a été traité à l'arrière.

Le Cancer du Kaiser

Les journaux allemands ne publient aucun renseignement sur l'état de santé de l'empereur.

Les journaux britanniques ont informé d'Amérique par Londres. Nous les reproduisons sous réserves.

« Londres, 8 janvier. — On télégraphie de New-York au Daily Express :

De 14 heures à minuit

— 52^e Jour de la Guerre.

— Le Président de la République a visité Nancy. Le bilan des victimes du bombardement est exactement celui-ci. Les 23 obus tirés ont tué six personnes et en ont blessé dix.

— Les commandants alliés des armées d'Orient ont fait procéder à l'arrestation des consuls des empires centraux de Lesbos (Mytilène) et de plusieurs personnes suspectes. Tous ont été conduits à bord d'un navire allié.

— A Champsigny, un tracteur d'artillerie a brisé le parapet du pont et est tombé dans la Marne, entraînant son canon.

— En Amérique, la baisse du mark prend la proportion d'un véritable krach.

— Les consuls de Calomnie sont arrivés vendredi à Toulon, à bord du paquebot sur lequel ils ont été internés. Contrairement à ce qui avait été annoncé, ils restent à la disposition des autorités françaises.

— Le roi de Monténégro a fait au général Monténégre cette déclaration sensationnelle : « Si vous nous ravitaillez régulièrement, nous sommes sûrs de tenir encore un an dans nos montagnes. »

— Le Congrès des colonies belgiques a commencé hier ses travaux. Ce soir, grand banquet à la suite duquel sera prise une résolution représentant l'opinion de près d'un million de Grecs.

— Deux tanks ennemis ont été abattus par les alliés devant Salonique.

— Un sous-marin anglais passant de la mer de Marmara dans le Bosphore, est allé jusqu'à la Corne-d'Or et a bombardé l'arsenal de Pétra.

— Aux Dardanelles, notre artillerie lourde a bombardé efficacement les batteries turques de la côte d'Asie.

— Le vapeur norvégien Hauge a été coulé. Quinze hommes de l'équipage ont été débarqués.

— Dans l'Allier, près de Moulins, on trouve des vêtements ecclésiastiques, des brevets et des papiers au nom de l'abbé Léon, vicaires de Rochefort-Molière, près St-Etienne. Crime ou fugue ?

— La tournée pacifiste Fro, comportant environ 200 personnes, est arrivée fourbe à La Haye.

— Une grève, ayant occasionné des bagarres sanglantes, s'est déclarée dans les usines d'acier d'East Yonklow (Ohio). Ce sont des Autrichiens qui ont suscité la grève et occasionné les troubles.

— Les journaux d'Amsterdam annoncent qu'un Zeppelin survolait Namur a dû atterrir à cause de la tempête. Le ballon a touché des fils télégraphiques et s'est avarié. Deux hommes de l'équipage ont été tués.

TOUS LES SPORTS

A L'AÉRO CLUB DE FRANCE

Au cours de la séance du Comité de direction de l'Aéro-Club de France, tenu sous la présidence de M. Henry Deutsch de la Meurthe, il a été décidé que :

— Pendant la durée de la guerre et à partir du 1^{er} janvier 1916, les militaires appartenant aux troupes de l'Aéronautique qui demandent leur admission au Club, seraient dispensés du droit d'entrée.

Après avoir ratifié la délivrance de nombreux brevets de pilote-aviateur, le Comité a élu membres titulaires : MM. Poidoux et Duches, pilotes-aviateurs, Thomas, sous-lieutenant Toussaint et Sura, Quintero Lorenzo, de la société Hispano-Suiza.

A l'unanimité, l'Aéro-Club de France a décerné sa grande médaille d'or au général Bouteiller, en reconnaissance des éminents services qu'il a rendus à l'Aéronautique.

Le lieutenant pilote-aviateur Jules de Larny (Thozoz), de retour de Serbie, a été reçu à l'Aéro-Club de France par M. Henry Deutsch de la Meurthe, président, qui a rappelé la belle carrière sportive de cet officier et lui a présenté au nom de tous ses collègues, leurs plus sincères et chaleureuses félicitations.

LE CHALLENGE DU KILOMÈTRE

La première épreuve comptant pour ce challenge s'est disputée vendredi au Val d'Hay et a remporté un grand succès. Résultats techniques :

1^{er} Williams Georges en 4 m. 20.
2^e John Perry.
3^e H. Vieille.
4^e V. Bernard.

La seconde épreuve qui se disputera mardi soir mettra aux prises les vainqueurs d'Hay et le nouveau recordman français Marc Coiffé du boulevard Amical Club.

Au cours de la séance d'entraînement d'hier, une course réservée aux membres du B. A. C. et se disputant sur 1.500 m., fut gagnée par Fleuret dans l'excellent temps de 4 m. 37.

LE GÉNÉRAL SARRAIL grand croix de la Légion d'Honneur

Le gouvernement a décidé de conférer, sur la proposition du général commandant en chef les armées françaises, au général Sarrail, commandant en chef le corps expéditionnaire d'Orient, la grand-croix de la Légion d'honneur ; au général Bailloud, la médaille militaire.

En outre, le gouvernement a attribué au général Mahon, commandant les troupes anglaises à Salonique, la distinction de grand-officier de la Légion d'honneur.

Sur la proposition du ministre de la marine, le vice-amiral Darigot, le commandant en chef l'armée navale, et le vice-amiral Gauthier, commandant l'escadre détachée en Orient, sont nommés grands-officiers de la Légion d'honneur.

LES PLANCHES

— 52^e Jour de la Guerre.

— Le programme de la matinée donnée mercredi prochain, à l'Opéra-Comique, au bénéfice des Réfugiés de la Somme, est définitivement arrêté. Il se composera : 1^o de la répétition générale du Juif polonais, de MM. Henri Cain, P.-B. Gheusi et Camille Erlanger, avec M. Jean Périer, Mlle Edmée Favart, Brody, MM. de Cressy, Edouard, Audouin. C'est M. Camille Flanzy qui conduira son œuvre ; 2^o A-propos en vers de M. Fernand Gregh, dit par Mlle Madeleine Roch, sociétaire de la Comédie-Française ; 3^o Les Soldats de France, épisode lyrique interprété par Mlle Sorel, Brunet, Mathieu, Houlet, MM. Ghasse, Vauris et Payan, et Mlle Marthe Chantai chantera la Marseillaise, entourée des artistes et des chœurs de l'Opéra-Comique. L'orchestre sous la direction de M. Paul Vidal.

M. Abel Fabre a bien voulu dessiner un superbe programme qui sera rendu au profit des Réfugiés, par les artistes des théâtres subventionnés.

— Les dernières de « Cyrano de Bergerac ». — Reprise de « Anna Karénine ». — Cyrano de Bergerac, la Porte Saint-Martin. — Cyrano de Bergerac, la Porte Saint-Martin. — Cyrano de Bergerac, la Porte Saint-Martin.

— Cyrano de Bergerac, la Porte Saint-Martin. — Cyrano de Bergerac, la Porte Saint-Martin. — Cyrano de Bergerac, la Porte Saint-Martin.

— Cyrano de Bergerac, la Porte Saint-Martin. — Cyrano de Bergerac, la Porte Saint-Martin. — Cyrano de Bergerac, la Porte Saint-Martin.

— Cyrano de Bergerac, la Porte Saint-Martin. — Cyrano de Bergerac, la Porte Saint-Martin. — Cyrano de Bergerac, la Porte Saint-Martin.

— Cyrano de Bergerac, la Porte Saint-Martin. — Cyrano de Bergerac, la Porte Saint-Martin. — Cyrano de Bergerac, la Porte Saint-Martin.

— Cyrano de Bergerac, la Porte Saint-Martin. — Cyrano de Bergerac, la Porte Saint-Martin. — Cyrano de Bergerac, la Porte Saint-Martin.

— Cyrano de Bergerac, la Porte Saint-Martin. — Cyrano de Bergerac, la Porte Saint-Martin. — Cyrano de Bergerac, la Porte Saint-Martin.

— Cyrano de Bergerac, la Porte Saint-Martin. — Cyrano de Bergerac, la Porte Saint-Martin. — Cyrano de Bergerac, la Porte Saint-Martin.

— Cyrano de Bergerac, la Porte Saint-Martin. — Cyrano de Bergerac, la Porte Saint-Martin. — Cyrano de Bergerac, la Porte Saint-Martin.

— Cyrano de Bergerac, la Porte Saint-Martin. — Cyrano de Bergerac, la Porte Saint-Martin. — Cyrano de Bergerac, la Porte Saint-Martin.

<